

POLITIQUE

«Di Rupo stabilise un PS dans l'opposition»

Elio Di Rupo, seul candidat, rempile à la tête du PS. Pour le mandat de trop ? Analyse avec Pierre Vercauteren, politologue.

● **Interview : Martial DUMONT**

Pierre Vercauteren, Elio Di Rupo entame-t-il le mandat de trop ? Chaque nouveau mandat est risqué. Celui-ci peut être à la fois plus et moins risqué vu sa longévité. Et puis, Di Rupo rempile dans une situation atypique : le PS n'est plus dans la majorité fédérale, c'est un facteur déstabilisant. En cela, la continuité est un élément stabilisateur. Autre facteur :

traditionnellement, un président avant les élections, a la tête sur le billot. Ici, si le PS se retrouve dans l'opposition, ce n'est pas de sa faute mais celle des circonstances politiques et du jeu des alliances. Il n'a pas perdu les élections.

Mais tout de même, une si longue période à la tête d'un parti, ce n'est pas néfaste pour celui-ci ?

Il n'est pas le seul dans le cas. Olivier Maingain fait pareil. C'est vrai qu'il y a un risque d'usure du pouvoir. Mais le fait que, hormis en 2007, il n'a connu que des succès électoraux, plaide en sa faveur. Sans compter qu'un passage de témoin comporte toujours des risques de rouvrir la boîte de Pandore, surtout quand on a dans ses rangs d'autres personnalités fortes. Et ça pour un parti, ce n'est jamais bon.

Justement, comment expliquer qu'Elio Di Rupo se présente seul à la présidence ?

Tout dépend aussi de la répartition des rôles dans le parti. On aurait effectivement pu penser que l'intérim de Magneffe pendant que Di Rupo était Premier ministre l'adoubaient comme futur président. Puis, finalement, il est parti à la Région comme ministre-président. Laurette Onkelinx a également un rôle fort comme chef de file à la Chambre. Il était donc logique qu'Elio Di Rupo reprenne la présidence. Mais il y a aussi une deuxième manière de voir les choses.

Laquelle ?

Di Rupo reprend peut-être la tête du parti pour un temps seulement, le temps d'assurer une transition en douceur.

Mais, si on met les cadors de côté, comment expliquer que personne d'autre ne se présente ?

Le PS est un parti de masse où il y a une forte hiérarchisation. Il y a rarement des personnalités qui sortent du rang comme ça peut être le cas au cdH ou au FDF. Mais ça ne signifie pas forcément que tout le monde est d'accord. Cela dit, n'oublions pas que la lutte fratricide pour la présidence du PS entre Guy Spitaels et Ernest Glinne avait, en son temps, laissé des traces. Au PS, on préfère éviter les élections clivantes...

Vous pensez que c'est aussi une question de manque de qualité de la relève ?

Ça, on ne peut jamais le dire que quand quelqu'un prend la relève, précisément... ■

C OMMENTAIRE

Savoir quitter la partie à temps

par **Martial DUMONT**

Sage est le joueur qui sait quand il doit quitter la table du casino. Un adage qui vaut également pour la politique. Mais que visiblement Elio Di Rupo, homme pourtant d'une grande intelligence, n'a pas décidé de faire sien. Avec le recul, sans doute s'apercevra-t-on qu'il fut un bon Premier ministre qui a su maintenir le bateau à flots en des temps troublés. Et en prenant de la hauteur. On retiendra aussi de lui qu'il fut un des très rares véritables hommes d'État durant ces 30 dernières années.

Mais au bout du compte, on gardera sans doute l'image d'un homme qui n'aura pas su décrocher à temps. Se représenter à la tête du PS aujourd'hui est probablement une erreur pour lui...et son parti. Même s'il plaidera le besoin de stabilité dans un moment délicat, les socialistes étant désormais dans l'opposition.

Mais justement : si le PS veut, comme le dit Elio Di Rupo, «*reconquérir la société maison par maison, citoyen par citoyen*», il a probablement besoin d'un nouvel élan, d'un nouveau leader. Pas d'un

homme à la tête du parti depuis 15 ans. On a coutume de dire qu'en politique, une année est une éternité. Imaginez, 15 ans... Et 4 ans de plus. 19 ans à la tête du PS ! Largement de quoi devenir une caricature de soi-même dans un monde en pleine mutation. Alors que, autour de lui, les autres partis ont opéré leur mue, mettant à la barre une nouvelle génération plus en phase avec la nouvelle donne imposée par l'environnement socio-économique. Et ce n'est pas du jeunisme que de dire cela.

Le pire, c'est que, pour que les choses ne lui échappent pas trop, Di Rupo a tout verrouillé : communication et ligne politique. Tout le monde suit avec le doigt sur la couture du pantalon. La preuve : il se présente seul à la présidence. Si c'est une question de crainte du chef suprême, c'est inquiétant pour le PS. Mais si les socialistes sont réellement convaincus qu'il est toujours le seul dans leurs rangs à pouvoir piloter le parti, ça l'est deux fois plus.